

TRAVAILLER SUR LA THÉMATIQUE *ART ET POUVOIR* AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

Plusieurs axes peuvent être évoqués sur la thématique *Art et pouvoir* à partir du musée des Beaux-Arts et de ses collections permanentes.

1. Représenter le pouvoir

1.1 La référence historique du pouvoir

► **La Justice de Trajan, Anonyme, début XVI^e siècle [1.6]**

Cette tapisserie montre la justice de Trajan telle que la conte Dion Cassius dans son *Histoire romaine* (XIX, 5), appréciée comme modèle de civisme au Moyen Âge.

► **La Justice de Trajan, Eugène Delacroix (1798 – 1863), 1840 [Jubé]**

L'œuvre romantique met l'accent sur un moment dramatique de la narration, lorsque la femme présente le cadavre de son fils à l'empereur et lui réclame justice.

On pourra, avec les élèves, comparer les deux œuvres qui ont le même sujet, le pouvoir d'un empereur, mais qui sont traitées différemment

1.2 Portraits politiques

► **Le Bain de Diane, François Clouet (v.1510 - 1572), 1558 – 1559 [1.9]**

L'œuvre de Clouet représente la cruelle fable des *Métamorphoses* d'Ovide (livre III) : tout à sa chasse, le jeune Actéon s'enfonce au plus profond des bois et débouche à l'improviste dans la clairière où, près d'une source, Diane est en train de prendre son bain ; surprise dans le plus simple appareil, l'ombrageuse déesse se venge immédiatement de l'indiscret en le transformant en cerf, condamné à périr sous les dents de ses propres chiens. La scène se prête également à une seconde lecture, en lien avec les personnages influents de l'époque et les bouleversements politiques. Ce bain de Diane cache en effet une énigme : que deux satyres courtisent la déesse de la chasteté à sa toilette au fond des bois avec ses nymphes, est contraire à la vérité mythologique. Son auteur, François Clouet, peintre de la cour de France, montre en langage crypté les plus hauts personnages de cette cour. La nymphe assise au linge noir est Catherine de Médicis, en deuil de la mort d'Henri II (1559), la déesse au croissant et parée de bijoux est Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II qui portait ses couleurs (blanc et noir) dans le tournoi fatal, la nymphe qui tient le voile nuptial antique (couleur flamme) au dessus de la pourpre royale et devant l'iris-lys de France, est Marie Stuart, épouse de François II (1559-1560), nouvelle Diane mariée par l'entremise de ses oncles les Guise. La fleur de chardon, emblème Stuart, le confirme au premier plan tandis que l'emblème du lierre, qui couronne un des deux satyres, le désigne comme le cardinal de Guise-Lorraine. Dans ce contexte, le second satyre est son frère François (1519-1563), le militaire, qui claironne victoire. Quant au cavalier au sceptre fleurdelisé, la curée du cerf, au fond, présage du sort qui l'attend : nouvel Actéon condamné par Diane, est-il François II, qui régna un an, ou Henri II, victime de sa Diane ? Cette peinture accuse à la fois la favorite, cause de mort, et les Guise, suppôts du parti catholique qui déchire la cour. Ces clefs, de portée politique, indiquent que l'œuvre a été commandée dans les hautes sphères de cette cour, du côté des Protestants. Les nus féminins stylisés, qui composent un bouquet glacé dans un ample paysage, sont hérités de Fontainebleau.

► **Études diverses, Hyacinthe Rigaud (1659 – 1743) [2.14]**

Rigaud est le spécialiste des portraits de cour. Peintre méthodique, maîtrisant l'art du symbole, Rigaud réalise des études très raffinées. On retrouve des éléments présents dans de nombreux tableaux : cravate, épée, tissus brodés... Le symbole de l'épée à coquille est significatif : elle exprime le pouvoir militaire, tout en affirmant un grand raffinement. On comprend que cet élément se retrouve dans de nombreux portraits des membres de la cour, et bien sûr dans le célèbre portrait en pied du Louvre, *Louis XIV en majesté* (1701), qui offre un exemple de théâtralisation, visant à glorifier la figure du roi.

1.3 Attributs et symboles du pouvoir

► **Le Ravissement de saint Louis, Simon Vouet (1590 – 1649) 1642 [2.8]**

L'association entre le pouvoir royal et la religion offre un moyen efficace d'asseoir l'autorité du roi : le ravissement de saint Louis met en scène le Roi Très Chrétien et la monarchie de droit divin.

Les symboles du pouvoir sont présents, la main de justice, la couronne et le sceptre. Le roi est en apothéose, entre le monde terrestre et le monde céleste. L'étoffe bleu roi, ornée des fleurs de lis est

un élément plastique fort, c'est la royauté qui s'élève ainsi. L'étoffe royale est soutenue par les deux anges. La couronne royale (en bas) va être remplacée symboliquement par celle du Christ, la couronne d'épines (en haut). Le roi fait figure d'élu.

► **Le Lever du soleil , Charles de la Fosse (1636 – 1716), 1678 [2.11]**

Les peintres de la seconde moitié du XVI^e siècle, en France, vont s'inspirer davantage des maîtres vénitiens, de l'art des plafonds notamment. Couleurs et mouvement sont particulièrement travaillés. Charles de la Fosse a joué un rôle majeur dans les grands travaux décoratifs du palais de Versailles. Il s'agit ici probablement d'une esquisse pour le salon d'Apollon. On sait l'importance du décorum pour affirmer l'autorité royale. À ceci s'ajoute l'association entre le roi Soleil et le dieu du soleil, Apollon, reprise systématiquement dans le décor du palais. Louis XIV travaille son image, par des moyens de communication visuels, méthodiques, basés sur la répétition et l'imprégnation progressive du spectateur. Cela pourrait clairement nous faire songer aux modes de communications actuels où l'image de l'homme politique est extrêmement travaillée, codifiée et calculée.

1.4 Autres portraits

► **Carabinier en buste avec cheval, Théodore Géricault (1791 - 1824) [2.23]**

Il ne s'agit ni d'une œuvre de commande, ni d'un portrait officiel, ni de celui d'un soldat clairement identifié. Le peintre, comme Fragonard à son époque, s'appuie sur une forme de typologie : il s'agit ici du type même du soldat fier et prêt au combat. Son regard franc exprime la détermination et le courage. Le ciel visible et le cheval suggèrent que le personnage est à l'extérieur, peut-être sur un champ de bataille. Réalisé en 1814, ce tableau vise à redonner à l'armée napoléonienne toute sa dignité, après le tragique épisode de la retraite de Russie.

1.5 La commande publique

► **Sainte Catherine présente une donatrice, Jan II van Coninxloo (1489 - 1584) [1.6]**

Les polyptyques avaient une fonction religieuse et politique. Les donateurs des tableaux se faisaient représenter auprès des saints. Ce don à l'église permettait en quelque sorte de s'acheter une place au paradis. Mais la présence de l'image des donateurs remplit un autre rôle : présents auprès des personnages liturgiques, ils s'affirment définitivement au dessus du peuple, ayant symboliquement accès au monde divin. Le fait d'avoir son portrait est déjà, à l'époque, une marque de puissance. L'impact du portrait, présenté publiquement est considérable. De plus, le raffinement du polyptyque impose de façon implicite la puissance financière des donateurs. Celle-ci ne devant pas apparaître clairement dans l'image où ils sont représentés comme des gens humbles.

► **Le Commerce, La Navigation, David d'Angers, 1836 [Jubé]**

La vieille douane de Rouen (la Romaine) étant devenue incommode, la construction d'un nouveau bâtiment est confiée à l'architecte C.A. Isabelle (1800-1878), lauréat du concours. Situé dans l'alignement des quais, le bâtiment doit marquer sa destination publique par l'importance de sa façade. Pour créer un rythme monumental au-dessus du grand portail, deux allégories colossales se référant à la vocation portuaire de Rouen sont commandées en 1836 à David d'Angers.

2. Les lieux de pouvoir

► **Fête dans les jardins du duc de Mantoue, Sébastien Vrancx (1573 - 1647) [1.11]**

Représentant le palais du duc de Mantoue, cette œuvre avec son horizon placé assez haut et sa perspective presque excessive véhicule une idée de puissance et de richesse. L'architecture est dans ce cas une affirmation de la puissance du maître des lieux. La symétrie impose une idée d'équilibre, de stabilité. Tout semble maîtrisé dans ce palais Renaissance, la nature elle-même est ordonnée et l'architecture lui répond par son registre ornemental. L'idée de raffinement est donc très sensible, le duc étant alors présenté comme une personne cultivée. L'accès à la connaissance est une des valeurs importantes de la Renaissance. La générosité du maître des lieux s'affirme par la présence des courtisans qui occupent l'espace, leurs multiples activités accentuent l'impression de « petite ville ». Ce tableau offre une vue générale du palais et, par extension, un inventaire raisonné des multiples vertus du duc.

► **Hercule terrassant l'hydre de Lerne, Pierre Puget (1620 - 1694) [2.8]**

Maître de la sculpture baroque, Puget a participé aux chantiers de Colbert et Louis XIV. Le rôle de la sculpture est important dans l'affirmation du pouvoir. Élément solide, en pierre, situé à l'extérieur, la sculpture impose une idée de force et de stabilité. On sait l'usage méthodique qui sera fait de ce

registre plastique dans les jardins de Versailles. Les sculptures ponctuent l'espace, s'opposent au caractère changeant de la nature. L'*Hercule* de Puget annonce le classicisme du règne de Louis XIV. Le mouvement reste très mesuré et précis. La figure héroïque d'Hercule terrassant l'hydre symbolise la victoire sur l'ennemi, le geste est puissant mais aussi mesuré, empreint de dignité.

► **Maquette de l'Hôtel de Ville, Antoine-Mathieu Carpentier [2.18]**

C'est le projet de l'architecte Antoine-Mathieu Carpentier (1709 – 1773) répondant à la demande des échevins ayant obtenu l'accord du roi en 1749 pour agrandir et rénover le « manoir de la ville ». À l'image d'édifices élevés dans d'autres grandes villes (Bordeaux, Lyon), ce nouvel hôtel de ville s'inscrit dans un projet d'urbanisme correspondant aux idées du siècle des Lumières : constructions aérées encadrant places et parcs, perspectives larges et conditions de vie plus saines que celles de la ville médiévale. La première pierre fut posée le 8 juillet 1758 mais dès 1760 les travaux étaient arrêtés faute d'argent (guerre de Sept ans). Aujourd'hui seulement restent quelques fondations rue Thomas Corneille, près de la place du Vieux Marché.

3. L'État acteur du « patrimoine national »

3.1 Travailler sur le musée comme institution

Son origine lors de la Révolution Française, ses collections, l'architecture du bâtiment et sa puissance symbolique.

3.2 L'exemple de Jeanne d'Arc : construction d'un mythe national au XIX^e siècle [2.29]

- *Jeanne d'Arc prisonnière*, Pierre-Henri Revoil, 1819
- *Jeanne d'Arc malade est interrogée dans sa prison par le cardinal de Winchester*, Paul Delaroche, 1824
- *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, Léon Bénouville, 1859
- *Jeanne d'Arc allant au supplice ; Rouen, 1431*, Isidore Patrois, 1867
- *Jeanne d'Arc*, Eugène Thirion, 1876
- *Jeanne d'Arc*, G. William Joy, 1895
- *Jeanne d'Arc*, Charles Fréger, 2005

3.3 Symboles républicains

► **Rue Saint-Denis, fête du 30 juin, 1878, Claude Monet (1840 - 1926), 1878 [2.30]**

Monet représente ici la première fête nationale autorisée depuis la défaite de 1871 pour célébrer le succès triomphal remporté par l'Exposition Universelle présentée à Paris en 1878. Tous les chroniqueurs mémorialistes ont noté l'enthousiasme de cette journée du dimanche 30 juin 1878. C'est aussi le triomphe des Républicains avec leur victoire aux législatives face à Mac Mahon (1877) comme l'évoquent les deux inscriptions « Vive la République » et « Vive la France » qui semblent se répondre.

3.4 Le système des Beaux-Arts et du Salon

► **Un vendredi au Salon des Artistes Français, Jules-Alexandre Grün (1868 - 1938), 1911 [Jardin des sculptures]**

La Société des Artistes Français a été fondée en 1881 pour organiser le salon institué en 1663. Il prend le nom de Salon des Artistes Français en 1898 pour le différencier des salons dissidents, dont le plus important est le salon national des Beaux-Arts. Le Salon des Artistes Français est organisé par un comité élu par les artistes qui ont exposé au moins une fois et devient de plus en plus traditionaliste, laissé au seul arbitrage des artistes les plus officiels du moment. Ce tableau commandé par l'État est donc la vue du monde artistique le plus consacré alors.

Il permet d'évoquer la remise en cause du système académique à partir de 1863 avec le salon des Refusés, la position idéologique des artistes et la place croissante de la critique et du marché de l'art (mouvement romantique, impressionnisme... jusqu'à Marcel Duchamp retirant son *Nu, descendant un escalier* du Salon des Indépendants).

Remarques:

- Soyons vigilants en rappelant qu'il faut veiller à ne pas enfermer l'œuvre dans une thématique politique mais qu'il faut aussi s'interroger sur ses composantes plastiques.
- Dans la thématique *Art et pouvoir*, aucune œuvre au musée ne peut traiter des « arts au service de l'idéologie » pour la période des totalitarismes.

4. Quelques références bibliographiques

Les ouvrages précédés d'une * sont disponibles à la documentation du service des publics

- AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989.
- BOURGEON Jean-Louis, « Peinture et politique au temps des Valois : le *Bain de Diane* de François Clouet », in *Bulletin de la Société de l'Histoire des Protestants Français*, oct. 2003 ;
- * FONTANEL Béatrice, *L'Odyssée des musées*, La Martinière, 2007 ;
- * LEMAIRE Gérard-Georges, *Histoire du Salon de peinture*, Klincksieck études, 2004 ;
- POIRRIER Philippe, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Seuil, 2004 ;
- POIRRIER Philippe (dir.), *Art et pouvoir de 1848 à nos jours*, Scéren CNDP, coll. Bac Histoire des arts, décembre 2006 ;
- * POULOT Dominique, *Patrimoines et musées, L'institution de la culture*, coll. Carré Histoire, Hachette, 2001 ;
- * POULOT Dominique, *Une histoire des musées de France, XVIII^e-XX^e siècles*, coll. Découvertes Gallimard, N°187, Gallimard / RMN, 1993 ;
- RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire culturelle de la France*, Seuil, 1998 ;
- * SHAER Roland, *L'Invention des musées*, Découvertes Gallimard, 1993 ;
- TDC n°493-94, *Les musées*, CNDP, 1988.

- Sur le site du service éducatif, www.ac-rouen.fr (rubrique *Ressources pédagogiques* puis chapitre *Action culturelle*) ou sur le site portail des musées de Haute-Normandie www.musees-haute-normandie (rubrique *Ressources éducatives / Ressources en ligne / Dossiers à télécharger*), les dossiers pédagogiques suivants :
 - *Les représentations de Jeanne d'Arc dans les collections du musée des Beaux-Arts de Rouen*
 - *Personnages et attributs dans les collections du musée des Beaux-Arts de Rouen*

5. Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts
Esplanade Marcel-Duchamp - 76 000 Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23
www.rouen-musees.com
Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h (fermeture de l'aile sud de 13h à 14h). Fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, Ascension, 14 juillet, 15 août, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre.

MODALITÉS ET TARIFS

Pour le confort des visites, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au moins **3 semaines** à l'avance.

Visites libres

Durée à préciser (30 élèves maximum)
Entrée gratuite pour les groupes scolaires

Visites commentées

Durée : 1h Tarif : 30,50 € par classe
Durée : 1h30 Tarif : 45,75 € par classe

Ateliers (matériel fourni)

Durée : 1h par groupe de 15 enfants
Tarifs : 38,15 € pour 15 enfants / 76,30 € pour 30 enfants

Visites-ateliers (matériel fourni)

Durée : 2h (1h de visite et 1h d'atelier)
Tarifs pour 15 enfants : 68,65 € / pour 30 enfants : 137,30 €

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Le service des publics est à la disposition des enseignants pour l'élaboration de projets pédagogiques personnalisés.

Service des publics

Esplanade Marcel-Duchamp - 76 000 Rouen
Tél. : 02 35 52 00 62 - Fax : 02 32 76 70 90
Courriel : publicsmusees@rouen.fr

Service éducatif

Alain Boudet, professeur d'arts plastiques, a-boudet@wanadoo.fr ;
Marion Laude, professeur d'histoire-géographie, laude-montchalin@wanadoo.fr ;
Sabine Morel, professeur de lettres, sabinemorel@wanadoo.fr ;
Permanence les mercredis de 14h30 à 16h30
Actualités sur le site www.ac-rouen.fr
(documentation disponible en accédant à la rubrique « Action culturelle » par le chapitre « Ressources pédagogiques »)